

Traivarses

Arrière sâyon 2011



Bulletin de liaison de l'association « **Langues de Bourgogne** » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

Quòè qu'v'en diez ?



Les « **Musiques de la langues** » qui se sont déroulées le 16, 17 et 18 septembre ont été l'occasion pour « **Langues de Bourgogne** » et l'ensemble des associations de la Maison du Patrimoine Oral de croiser leurs expériences, d'échanger des idées et de former des projets. L'intensité de ces moments atteste de l'essentialité de notre démarche à la fois collective et spécifique. La mise en valeur de la diversité langagière, le croisement des différentes formes d'expression (orales, musicales ou gestuelles)

ont contribué à électriser l'espace mpo d'une haute tension d'humanité. Pour ce qui concerne directement notre association je peux vous assurer que nos langues ont été vives et actives. Elles ont été contées et même slamées. Elles ont été bien cousues et bien pendues pendant *lai piquerie de couvarte* pilotée par notre Trésorière-adjointe Régine Perruchot. La langue a été également au cœur de notre atelier « **Parler, lire et écrire les langues de Bourgogne** ». Il convient de tirer leçon de cette première expérience. D'abord je dois reconnaître que le titre était beaucoup trop ambitieux. Comment, en quelques heures, épuiser un tel projet ? Certains participants ont peut-être été déçus ou frustrés dans leurs attentes ? Tant de questions se posent et chacun avait tant à dire. Je voudrais souligner ici trois points qui me semblent essentiels :

Causons !

Une langue n'est vivante et utile que si l'on s'en sert. **Aussi il me semble important de faire l'effort de parler notre langue régionale naturellement, en public, dans la vie quotidienne et pas uniquement sous une forme spectaculaire, folklorique ou travestie.** L'obstacle est d'abord psychologique. Il y a toujours une sorte de honte, une sorte de barrière psychologique camouflée parfois sous le faux argument de l'incompréhension. De fait, entre locuteurs d'oïl, le bourguignon-morvandiau pose peu de problèmes de compréhension. Parce que nous avons la chance d'avoir encore sur le territoire bourguignon de nombreux locuteurs de qualité, parce que l'engagement de notre association est de défendre et de valoriser un patrimoine vivant, il importe que nous soyons les premiers à montrer le chemin, à briser ces murs invisibles qui brident l'usage naturel de notre langue dans toute sa chaleureuse diversité. Osons sortir nos mots de leurs cocons ! Vous verrez comme ils volent et leurs mille couleurs !

Echoingons ! Partageons !

Nul n'ayant la science infuse, le temps que nous avons passé à inventorier et à croiser les expériences collectives ou individuelles me semble de toute première importance car **nous ne ferons avancer la cause qui nous importe ni en nous enfermant dans nos certitudes ni en cultivant un localisme étroit.** Le fonctionnement rigoureux de nos amis de Saulieu, le travail théâtral et sur la graphie de nos amis d'Arleuf, le démarrage en flèche des ateliers de l'Auxois – Imaginez : 80 personnes à la dernière réunion !-, les séances de conversations lormoises, le projet d'atelier autour de Montsauche, le travail de recherche dans le Morvan et le Charollais de Norbert Guinot, de Françoise Dumas sur les climats de Bourgogne, l'atelier patois de Saint-Husuge en Bresse, les travaux qui se font sur Epinac, Auxonne, Sennecey-le-Grand et autres lieux, attestent d'un fort désir de langue. Le rôle de notre association est d'abord et avant tout de valoriser, d'encourager, de faire connaître toutes ces initiatives. **Je ne doute pas que l'expérience des uns puisse servir aux autres et réciproquement.**

Ecrivons !

C'est alors que les choses se corsent, que le dialogue se crispe ! D'abord il convient de rappeler quelques évidences. **Les langues de Bourgogne sont écrites depuis longtemps et s'écrivent encore.** Mignard a-t-il raison de situer les premiers fragments de littérature bourguignonne au 15^e siècle ? Je laisse le soin aux spécialistes d'en débattre. En tous cas, il est attesté, que le 17^e et plus encore le 18^e, voient fleurir un volume d'écrits non négligeable, certes très majoritairement en dijonnais mais indiscutablement bourguignons.

Les siècles suivants ne seront d'ailleurs pas en reste. Même si ces textes restent souvent confidentiels ou manuscrits la deuxième moitié, toute proche, du 20^e siècle a produit beaucoup de fort belles choses. Le fond documentaire de la mpo en témoigne.

Nul ne doute que l'envie d'écrire reste vive aujourd'hui. Vive mais difficile, *maulâyée* ! (Que le premier qui juge que je n'ai pas écrit *maulâyée* comme il faut me jette la première pierre !). D'autant plus difficile que chacun sent bien la nécessité de **se déprendre des formes par trop folkloriques**, traversées des gros rires qu'on a affublé à nos « bons paysans » d'ancêtres comme autant de bonnets d'âne.

Avancer, progresser vers une production orale et écrite de qualité c'est rendre de la dignité à des paroles qui ne méritaient nullement d'être dévalorisées, stigmatisées.

Regardons les choses en face. De Coiffier à Guillaume, de La Monnoye à Marguerite Doré en passant par tous les autres, il nous faut admettre que chacun a forgé sa langue à sa façon, comme il a pu, maladroitement souvent, avec méthode et réflexion de temps en temps. Tel est notre héritage. Telle est notre richesse qu'il faut assumer dans son entier.

Adhérents de « **Langues de Bourgogne** » vous êtes nombreux à réfléchir à ce problème. Plusieurs d'entre vous avancent des solutions, des propositions. Chaque atelier local se forge des règles. Même si chacun n'a pas forcément unilatéralement raison je ne doute pas que des principes simples puissent se faire jour petit à petit. Il nous faut donc accepter de s'entendre, d'explicitier les choses et de les expérimenter. Je propose donc que « **Traivarses** » soit un vecteur d'échanges où chacun accepte de proposer, de débattre, voire de se critiquer cordialement.

L'atelier du vendredi 16 septembre après-midi a tout de même permis de clarifier un peu quelques points :

1) Même si les textes originaux doivent être respectés, à titre documentaire, il convient de **veiller à ce que les mots soient grammaticalement isolés.** Ainsi dans le texte de Coiffier « *Raibacheries de veille* » (voir page...) « *A quouè qui sart* » il est clair que « *qui* » devrait s'écrire « *qu'i* », « *qu'I* » ou « *qu'y* » (L'utilisation du « *i* » ou du « *y* » pour « *je* » est un autre débat non résolu. A chacun de vous d'argumenter !)

2) La graphie d'usage ancien du « *a > ai* » (« *lai* » « *mai* » « *tai* » pour « *la* », « *ma* », « *ta* ») fait consensus, du moins dans les secteurs où cette forme est attestée.

3) Même si les transcriptions phonétiques sont pertinentes dans le cadre d'études linguistiques, chacun convient qu'il faut **aller vers une graphie lisible par le plus grand nombre.**

4) Considérant que les locuteurs et les scripteurs sont alphabétisés en français faut-il ou non **s'appuyer sur la graphie du français** en privilégiant la lecture globale des mots ou faut-il en profiter pour s'en écarter un peu et faire quelques simplifications ? Il y a matière à débattre et les deux chemins méritent d'être explorés.

Il est clair que l'écriture de chacun s'appuie sur **SON** patois mais, **sauf à ne pas vouloir LE partager avec tous**, il nous faut bien accepter quelques concessions, admettre quelques conventions pour aller vers plus de clarté, plus de lisibilité, de visibilité, en un mot, plus de dignité.

Ces choses ne pourront par se faire par décret mais par le lent travail de fourmi qu'est l'écriture. *Ai vòs lai pleume ! Quouè qu'v'en diez ?*

I vòs sarre brâment lai main.

Le Piarre

Pierre Léger

15 décembre 2012 ! Une date à noter en rouge sur votre agenda !

Cathédrale St Lazare d'Autun – Concert « Noëls en langues de Bourgogne »

Un projet de Langues de Bourgogne et de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne avec l'appui de nombreux partenaires.

Raibâcheries de l'Aussoès



Sous la houlette de nos administrateurs Jean-Luc Debard et Gilles Barot les « Raibâcheries du Bôchon » ont démarré sur les chapeaux de roue. Ces ateliers qui tournent une fois par mois sur les communes d'Arconcey, Meilley sur Rouvre, Beurey Baugé et Civry en Montagne connaissent un vif succès. Plus de 80 personnes à certaines soirées !

Portées par des associations locales bien impliquées dans la défense du patrimoine et suivies avec un regard bienveillant par les élus locaux ces soirées sont très animées : lecture de texte, écriture sans oublier les chansons ! A titre d'exemple voici deux des fiches qu'ils utilisent lors de ces soirées. *Ai vos de raibâcher !*

Aircôncey, 11 mai 2011

Raibâcherie n°1

8h du souair

1. Rabacheries de veille

*Ben oui, j'vous l'dis, i d'vos ét'morte
A quouè qui sart, ai c't'heure iqui ;
Y n'y vouais gotte, y n'seus pus forte,
Y n'peus pus quasiment dreumi !*

*Pouquoué qu'c'ost far' qu'on vint su' tarre
Pou' pouégner deur, qu'ment des forçats,
Aivouair des maux, ben d'lai misare,
Ein tas de niauds ou de ch'tits gars !*

*Lâvant, laivou c'qu'y r'trouerai p'tête
Mon hom-me, les nont's que sont pairtis ;
Y n'seus pus ran, ranqu'ein' veill'bête :
Yai ben drouet ai mon Pairaidis ?*

*Y seus sordal'tot qu'ment ein'pièche,
Y n'tins pus sus mes queuch', s'rèment* ;
Y m'éteins qu'ment ein'lamp' sans mouèche,
Y n'en peus pus, y n'sart ai ran !*

* Pour sûr ! (interjection).

Louis Coiffier, *Au pays des Vignes*, poésies bourguignonnes. Prix littéraire de la ville de Dijon en 1932 ; éd. de l'Esprit Français, Paris ; impr. à Arnay-le-Duc en 1933. 150 p. Louis Coiffier fut instituteur à Beurey-Baugay, Essey, Arnay-le-Duc.

Conjugaison (présent) :

	Y	Teu	A, al ; elle	Y	Vôs	A, al
Ete :						
Aivouair :						
Dreumi (r)						
sarvi(r) :						

Saivouair se présentai, sailuer quéqu'ein :

Bonjour (teurtôs), bonsouair, y m'aippeule, y réste chez/vée, y fâs, à r'vouair, ai tantôt, ai lai r'vouaiyeure, sailut !

Ai vôs pyeumes...

Formes patoisantes :

Lai gotte :

Quouè :

Lai tarre :

Lai misare :

Un mau, des maux :

Ran :

Eine veille :

Ein, eine :

Eine bête :

Le Pairaidis

Eine Mouèche :

Pu :

Drouet, drouète :

Ai :

Mots importants :

Ch'tit

niaud

Sordais, sordale

Eine Queuehe :

Verbes :

Ete : y seus c'est :

dreumi(r) :

Sarvi :

Aivouair :

Pouégner :

Retrouer (ancien)

Pairtir :

2. Comptine de l'Auxois

« - Mierle, Mierle où qu'ôt ton nid ?
 - Jacques, Jacques, â l'ôt iqui.
 - Mierle, Mierle, qu'oi qu'en i é d'dans ?
 - Jacques, Jacques, en ié mes p'tiots enfants.
 - Mierle, Mierle, beille moué en eun ?
 - Jacques, Jacques, prends en don eun.
 - Mierle, Mierle, te me baïttrot.
 - Jacques, Jacques, ç'ôt c' qui fairot »

(Racontée à ses petits enfants par Marcel MERU/ ARCONCEY / 1953 et rapportée par Odile MEGE-PRIVET / contes et souvenirs/Pays d'Armay-le-Duc en Terroir Bourguignon/Hérault/02/1978.

4. Lai veille Ma-yon

*Cheurtée a d'sus d'eune grosse rouèche
 Su son daré, d'aïvou son touet ;
 De conte l'ormise laïvou que souèche
 Lai bue, les jeurs de pleue vou de grand frouet.*

*Alle ô ilait, tote soule,
 D'aïvou son ouche, qu'ot par darré,
 Et l'âne, les dindons et les poules,
 Le couchon, quand a n'o pas sarrait.*

*Dans le mitan de sai pièce, les bancs d'châgne,
 Lai veille table, le lét ai baldaquin,
 Dans le quairt du feu, le chait que s'arâgne,
 Sos l'orneau de treuffes, eine bande de p'sins.*

*Su eine chéle, lai mâtrosse raïqu'mode
 En d'vanté de bâche, les nippes des gâs ;
 Lai grande heurloge, d've lai commode,
 Déd'veude le temps, que n'finit pas.*

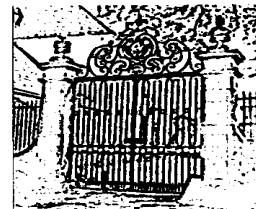
*D'sos son chaïpia d'guieu que s'aïffeusse,
 L'étaï, l'hivar, les jeurs, les neuts,
 Vos lai viez, d'aïvou son air meusse :
 Lai veille ma-yon cou'e ses œufs.*

L. Coiffier *Histouères de chez nos*, 1930 ; p. 10

3. Chansonnette de l'Auxois

« Si t'étôt v'nu, t'airot méger
 d'andouille,
 Q'men q't'ôt pas v'nu,
 Ell' ô t'réstée pendue ! »

(Chantée dans l'Auxois, à l'occasion des fêtes de famille et plus particulièrement à Mardi gras)

**Lai mâion du Grand Jules.**

*El ô tote soul' sul' bord du ch'min.
 Vouailai longtemps qu'ses mâtes
 sont pairtis au ceumtére, moinme
 que lô tombe commence ai ét' bin
 reuillée et peuh lai crouée ô
 cassée.*

*Au d'sus d'lai veille porte pleine de
 quious ç'ô mairquai dans lai
 pierre : 1823. Juste d'avant a yé un
 p'tiot coin de terre laïvou qu'lai
 Marie du Grand Jules aïvo des jolis
 géraniums. A y ai tōjor eune
 petiote treille que grimpe, elle
 raïppourte du bon râsin, ma a y ai
 surtô eune grosse pierre que y ai
 tōjor vue illai. Le père du Grand
 Jules s'y cheurto pou causai et aïto
 pou se r'posai les souairs en
 peumant le frais, en écoutant les
 renouailles chantai es crô de
 Mairchâs... **Suite la prochaïne
 fouâs...***

M. Garreau-Février *Lai Mâion du Grand Jules*, éd. De l'Armançon, 2001 ; p. 9.

Une vraie langue fait école dans l'Auxois !

Meilly-sur-Rouvres L'école de patois fait recette

Le Bien Public, le 20/09/2011.

« Les ateliers de patois ont fait leur rentrée mercredi soir à la salle communale de Meilly-sur-Rouvres par l'association Saint-Aignan. Ce troisième opus, après ceux d'Arconcey en mai et de Beurey-Beauguay en juin, a réuni près de 85 personnes, un public de plus en plus nombreux, visiblement enchanté de pouvoir réentendre et parler le patois bourguignon, ce savoureux langage d'un autrefois pas si lointain. Une langue et une littérature



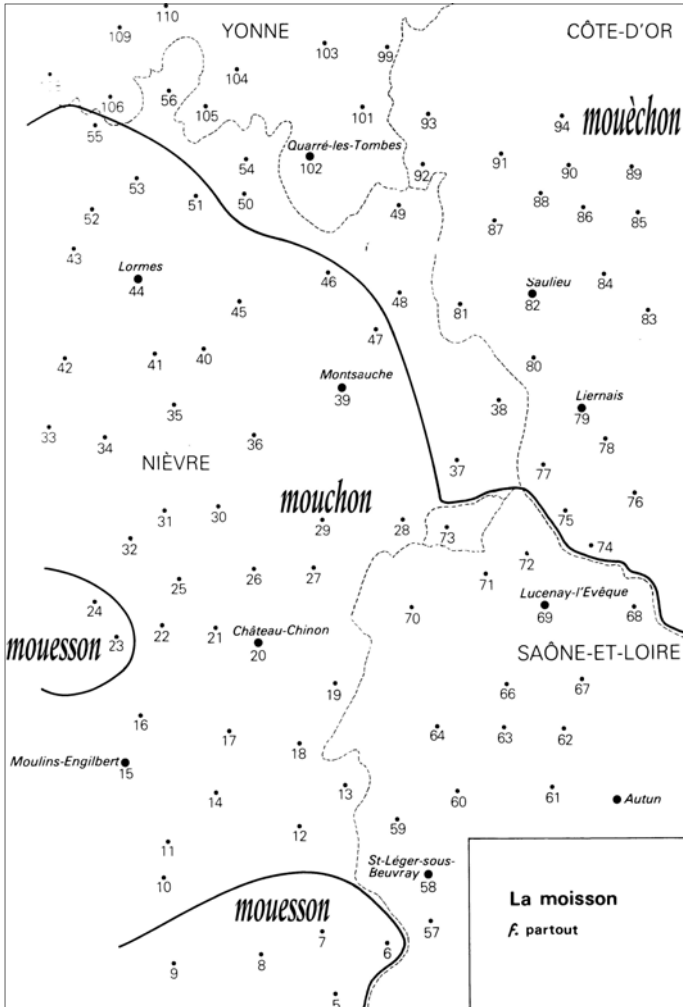
Animé par Jean-Luc Debard et Gilles Barot, l'atelier de Meilly-sur-Rouvres a connu un gros succès. Photo Pascale Thibeaut.

C'est justement pour le sauvegarder que les ateliers de patois ont été créés dans le canton de Pouilly, en collaboration avec Langues de Bourgogne et la Maison du patrimoine oral d'Anost. Animés de façon très conviviale par Jean-Luc Debard et Gilles Barot, les ateliers mêlent chansons, histoires drôles, plaisanteries, mais aussi petites leçons de vocabulaire ou de grammaire et lectures de textes. Car les animateurs insistent sur ce point : si aujourd'hui le patois est une occasion de "s'aibûyai" (s'amuser), on oublie que c'est aussi une vraie langue, qui possède une vraie littérature depuis le XV^e siècle.

Bref, l'atelier de patois, c'est une sorte d'école, mais où on rit beaucoup grâce à la verve bien connue du conteur Jean-Luc Debard...

Les séances, chaque fois accueillies par des associations villageoises, ont lieu le deuxième mercredi de chaque mois, de 20 heures à 21 h 30. D'autres ateliers gratuits et ouverts à tous, sont prévus le 12 octobre à Civry-en-Montagne, le 9 novembre à Arconcey et le 14 décembre à Beurey-Beauguay. »

Aibûyotte bin âyée



Voici un texte et 3 cartes tirées des travaux de Claude Régner
« Les Parlers du Morvan ». Trouvez qui est l'auteur du texte ?

Alfred Guillaume (Saulieu / point n°82), **Marguerite Doré** (Fontenay-près-Vézelay / point n°108), **Gabriel Lemoine** (Château-Chinon / point n°20) ou **Eugène Choucary** (Autun / environs du point n°61) ? Réponse dans le prochain « Traivarses ».

La 3e carte, un peu compliquée, est en graphie phonétique.

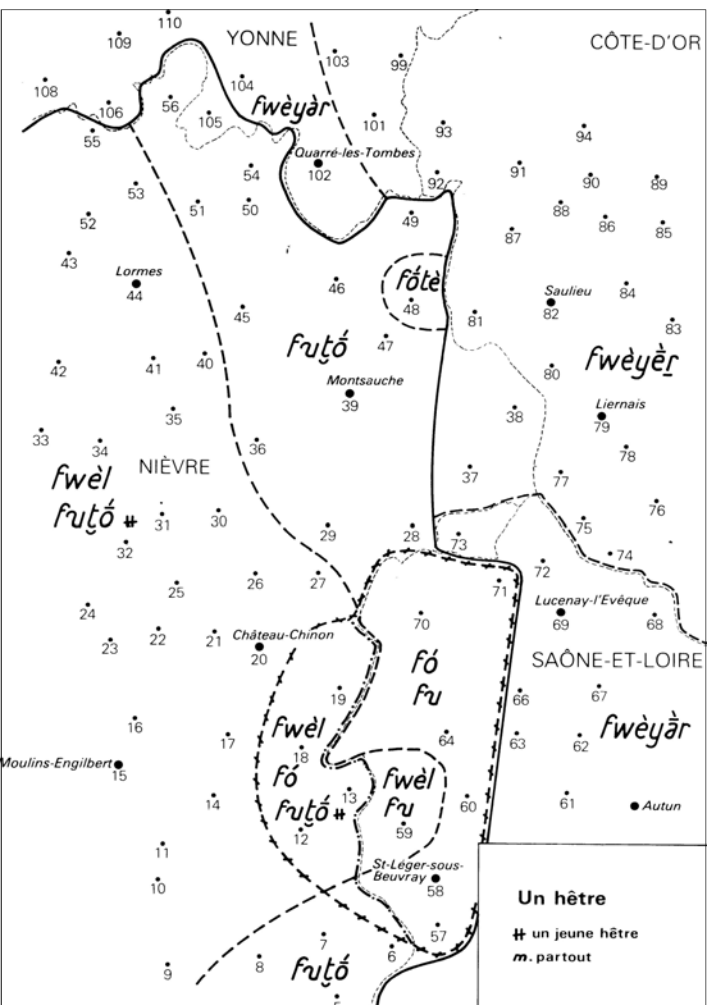
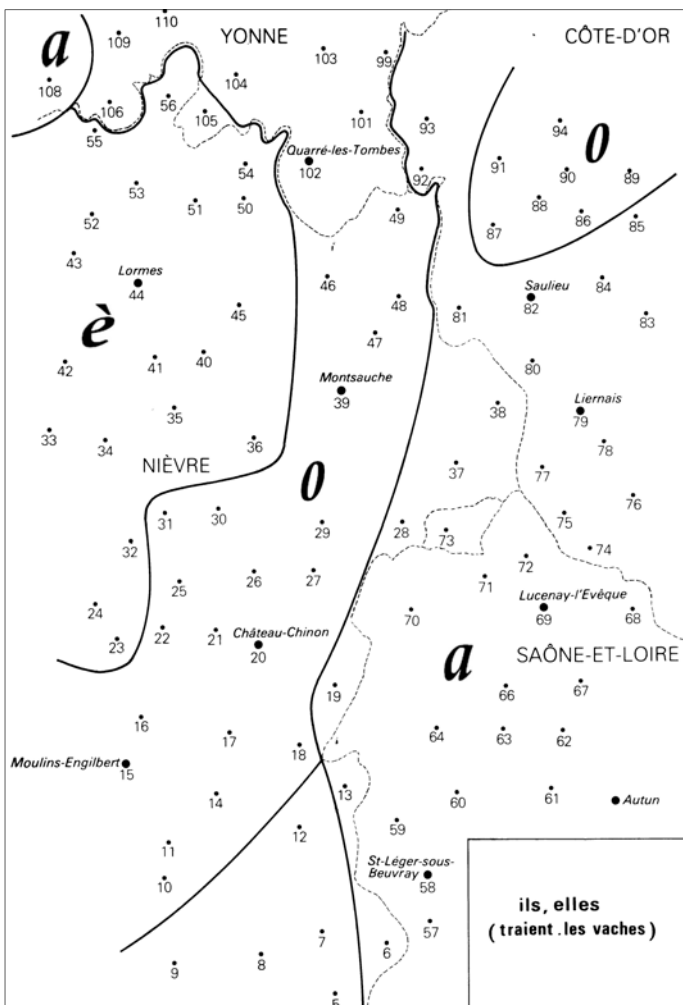
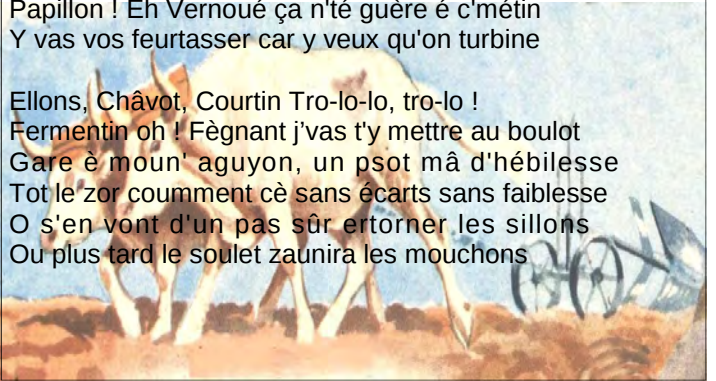
Au fait, comment se dit « **hêtre** » par chez vous ?

Chix grands bœufs sont dré lé musiau bas et bévant
Aicopiés deux è deux par de fortes courroies
Qu'un zoug de bouès de fouel ertint solidement
Dans lé cor de lè ferme où pataugent les oies

On éjuste le soc au varsouè reluisant
Partons por le lèbor ! Tot le monde ot content
Et voichi le boyer qui coummande : en aivant !
Les chix bètes s'en vont en raidissant lè chaïne

Qui tire l'évant-train et l'âge se démène
Chu son montant mobile au cahots du semin
Papillon ! Eh Vernoué ça n'té guère é c'métin
Y vas vos feurtasser car y veux qu'on turbine

Ellons, Châvot, Courtin Tro-lo-lo, tro-lo !
Fermentin oh ! Fègnant j'vas t'y mettre au boulot
Gare è moun' aguyon, un psot mâ d'hébilesse
Tot le zor coumment cè sans écarts sans faiblesse
O s'en vont d'un pas sûr ertorner les sillons
Ou plus tard le soulet zaunira les mouchons





Lai leçon du Roger Dron

QUELQUES RÈGLES SIMPLES POUR ÉCRIRE LE PATOIS

A l'oral, la différence entre le patois et le français réside dans la transformation systématique d'un certain nombre de sons trouvant son origine dans une évolution parallèle à partir des formes qu'avait pris le latin populaire des Gaules dans la moitié nord du pays (langues d'oïl). C'est ce qu'on appelle des transpositions. Par contre, la grammaire et la syntaxe, c'est-à-dire l'arrangement des mots, sont rigoureusement les mêmes qu'en français.

On peut donc écrire le patois en codifiant une fois pour toutes ces transpositions et conserver d'autre part les marques étymologiques et les marques grammaticales du français, qui sont essentielles dans la reconnaissance instantanée des mots et de la structure de la phrase. Pour orthographier correctement un mot, on doit toujours le calquer la forme française et appliquer la transposition appropriée en la repérant dans le tableau ci-dessous qui donne la liste des transpositions les plus courantes. On y a indiqué séparément celles qui concernent les sons consonnes de celles qui concernent les sons voyelles.

Principales transpositions "consonantiques"

ch ⇒ c ou ç (devant a, o, u)	chien ⇒ cien et charrette ⇒ çarratte
j ⇒ z et g (devant e ou i) ⇒ z	jaune ⇒ zaune et charger ⇒ çarzer
-ss- ⇒ ch	laisser ⇒ laicher
gl ⇒ y	seigle ⇒ seiye
-s- ⇒ ^y	maison ⇒ mâyon

Le dernier cas concerne le *s* entre deux voyelles, la première étant en général un *i*. Le *s* est remplacé par un *y* et la voyelle qui précède le *i* est allongée au moyen d'un accent circonflexe.

Le cien zaune aî laiché païsser lai çarratte çarzée de seiye devant lai mâyon.

Principales transpositions "vocaliques"

a ⇒ ai	rat ⇒ rait
er ⇒ ar	ver ⇒ var
-oi ⇒ ouai	toit ⇒ touait
-ait ⇒ -ot	venait ⇒ venot Le son [o] est ici ouvert et bref
-eau ⇒ -iau	veau ⇒ viau Le son [o] est ici ouvert et traîné
-al ⇒ au	cheval ⇒ cevau Le son [o] est ici ouvert et traîné
-out ⇒ ôt	tout ⇒ tót Le son [o] est ici fermé et bref
-ous ⇒ ós	tous ⇒ tós Le son [o] est ici fermé et traîné
-in ⇒ íñ	chemin ⇒ cemíñ prononcé [égne]
u ⇒ eu	fumée ⇒ feumée
cu- ⇒ cœu	écureuil ⇒ âcœurió Noter que é- ⇒ â- cf. échelle ⇒ âçolle

La distinction entre le [o] fermé comme dans *pot* et le [o] ouvert comme dans *colle*, plus importante en morvandiau qu'en français, est facilitée par l'emploi de l'accent aigu sur le *ó*.

On affecte aussi un accent aigu à la voyelle *i* dans le groupe *aí* pour marquer le caractère fermé du son [é] dans les terminaisons du passé simple et du futur : *a venáí, al iráí*.

Haibile cómme un âcœurió, le rait montaí chu le touait pó voui le cevau du meuler que traivarsot le cemíñ aivec un viau.

Quelques règles importantes :

On conserve toujours les marques étymologiques du français : *un doigt* ⇒ *un douaigt* et les consonnes muettes en fin de mot : *loup, çamp, taibaic, saic, donc, clef, bief, souaif, bæuf, neuf*. Comme en français, le *e* muet à l'oral est maintenu à l'écrit : *a vaí veni* et non *a vaí v'ni*.

Mots invariables importants : *donc* ⇒ *donc*, *rien* ⇒ *ran*, *bien* ⇒ *bè* ou *ben* devant voyelle.

Ai vos lai pleume

...c'que vai bein ou bein c'que vai mau ...

Guinot Naber
18 Rue de Acacias
71160 Digoin



Cher Pierre,

Cette fois-là i t'envie eune
histoire en morvandien par chunze un p'so.
I me seu aibugé ai mett' en point
dessus tos lās mots qu'eul d'Chambure ai
raiment d'ins son dictionnaire.

C'ment zai, i pouyan vauā tot c'que
vai bein ou bein c'que vai mau quand q'on
vou écrire en morvandien.

I t'envie aitou l'liv' du : "Langage
populaire de la région de Saugnon". Si
teu l'ai pas t'le gaidere, si teu l'ai,
t'le beillere ai lai Mâison du Patrimoine
de Bourgogne.

I teu saillere brâment q'eu bonnes
vaicances !

[Signature]

Ai lai revoyure, si vo le volai bin !

Brais le 5 Juillet 2011

Christian JACQUENET
1 Rue du Bois
21390 BRAIS

Tél 03 80 66 68 41

le Bien Public
7 bd du Commerce

pour Association langues de
Bourgogne -
M. Pierre Lévy - Président

né le 2-11-1948 à Semur en Morvan

article du Bien Public "Sauvegarder les patois".

Comme employé de banque, j'ai travaillé Paris à Paris
(après l'an de service mi-été en Allemagne) puis 30 ans à
Digoin. Je parle assez bien l'Anglais, moins l'Allemand et
fort bien l'Espéranto. Mais j'ai tendance avec l'âge d'oublier
pas mal de choses dans ces langues.

Par contre j'ai toujours parlé le patois Auxois-Morvan
(patois terme défini par J. Ferry, ne reconnaissant que
le Français comme langue).

Et le parler encore avec des personnes de mon âge ou plus
âgées - avec grand plaisir et sans gêne, les nuances et l'usage
souvent supérieurs à celles des Français, qui pour leur
part n'en manquent pas.

Le Bourgogne, avec ses différents "langues" est une langue
d'oïl mais certains considèrent qu'à travers cette langue
on peut dire une nuance de celle-ci : la langue de
Sia (=oui). D'ailleurs il y a encore quelques années
à Brais (11 km de Précy - sous-Thul et 12 km de
Semur) des personnes de 50 ans disaient
Ah sia ! et non pas Ah ou !

Sans compter les aventures de l'ancien et les bijoux de la
Catafalque en Bourgogne, qui ne me posent pas de
problème de compréhension.

J'aimerais bien faire partie de votre association.
M'envoyer vos conditions.

Ai lai revoyure, si vo le volai bin !

[Signature]

Le Robert ai beillé d'ses nouvelles

M & M^{me} Bernard BAROIN



Mon Cher Pierre.

Dans le revue TRAIVARSÉS (mai-avril
2011) et plus précisément la rubrique
"PÔLE MOÏE", tu avais fait allusion
à un courrier adressé au "ROBERT"
au sujet de leur définition du
mot "PATOIS".

Je viens de recevoir leur réponse.

Je te la livre pour ton information.

Très cordialement, ô toi !

Y t'embrasse.

[Signature]

P.S. Y t'ai mis un mouffiau d'papier
Tu vas bin savoir où qu'on s'
en faire !

105, rue de Moulin des Prés
75013 Paris
Tél. : 01 45 88 95 58

34, rue de Précy
58800 Corbigny
Tél. : 03 86 20 15 18



le ROBERT

Paris, le 13 septembre 2011.

Monsieur Bernard BAROIN
105, rue du Moulin des Prés
75013 PARIS

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre lettre de mars dernier concernant le mot patois.
Nous vous présentons toutes nos excuses pour le retard apporté à notre
réponse.

Notre définition représente probablement une situation un peu dépassée. Il est
bien entendu qu'elle reflète un point de vue extérieur à la communauté
patoisante.

Ce mot tend à perdre sa connotation péjorative et il s'efface au profit du nom
des langues régionales (le morvandien, l'occitan...). Les linguistes lui préfèrent
dialecte, plus neutre.

Nous allons soumettre le mot patois à nos équipes rédactionnelles pour qu'elles
étudient son évolution.

Nous vous remercions vivement de l'intérêt que vous portez à nos ouvrages et
vous prions d'agréer, Monsieur, nos plus sincères salutations.

Annick Dehais pour la
Rédaction des Dictionnaires
Le Robert

[Signature]

Dictionnaires Le Robert - 25, avenue Pierre de Coubertin - 75211 Paris cedex 13
Téléphone : +33 (0)1 45 87 43 00 - Télécopie : +33 (0)1 45 87 04 42

Une maison d'édition de SEJER
Société Anonyme au capital de 26 602 500 € - Siège Social : 30, place d'Italie - 75702 Paris Cedex 13 - RCS Paris B 393 291 042



par Norbert Guinot

Au moment où notre association: "Langues de Bourgogne" se répand sur la méthode d'écriture à employer pour noter le morvandean, nous avons voulu - au travers de cette courte histoire du yéve - rechercher les directions qui pourraient esquisser des débuts de résultat. Tout d'abord, je pense qu'un grand nombre d'anciens écrits doivent nous procurer quelques solutions, en particulier un des plus éminent qui est le dictionnaire de Chambure. J'ai donc employé dans ce texte une partie des mots qui figure dans ce dictionnaire avec l'écriture que de Chambure leur a donnée. Ils portent un petit point en-dessous de la ligne d'écriture.

Dans mon idée, ces mots existent et il n'y a pas de raison de modifier leur notation écrite, ne serait-ce que par respect pour le lexicographe et le « morvandisant » (1) reconnu qu'était de Chambure. S'il y a des modifications à apporter pour quelques mots par exemple :

mâion, cerier, iève, airo, aivan...
qu'on pourrait orthographier comme on les trouve souvent sous les formes :

mayon, cerier, yéve, aivot, aivant...
ces deux derniers avec le t final que de Chambure a supprimé. Il faut en discuter et se mettre d'accord sur une graphie définitive de ceux-ci. Je crois avant de s'enfoncer un peu plus dans les "arcanes" de la phonétique, qu'il est bon de faire cette étude. Prendre le dictionnaire de de Chambure et discuter si l'on conserve la graphie des termes qu'il a explicités. Je pense qu'un grand nombre de ces termes sont à conserver tels que de Chambure les a notés.

Dans mon texte, les mots orthographiés selon le procédé de de Chambure sont assez "esthétiques". Le contexte est fluide bien que la syntaxe soit plutôt calquée sur le modèle morvandean méridional (de la région d'Issy-l'Évêque). Je pense qu'on peut le faire avec beaucoup d'autres variantes du parler morvandean-bourguignon.

1) « morvandisant » est construit sur le modèle de "bretonnant"

LE YÉVE



Eul Glaude épeu lai Glaidie i-z-aiyin eune p'tiote locait'rie du coûté d'Ussiau, laiyou qu'las balais épeu las ourtignes poussin si bein qu'l'harbe.

Y'ô pas grand chouze ai dère su l'village d'Ussiau qu'ô en piën dins las teurelées épeu dins las beurdoulées. Y'ô lai qu'ô naissu l'écritou l'Georges Riguët que v'no das foués étou dins sai p'tiote mairon du borg. Ôl écritou das foués étou en morvandiau. Li, ôl eumô bein eul monde de dilai. Ozédé ôl é sai piaice au c'min-chement du village.

L'Georges ôl eumô bein v'ni vé l'Glaude por bavouécher un peu, vouâ c'que poussu dins l'ouche : las faivioles, las pastonades, las treuffes, étou. Epeu, cheurté sos l'pouéré pioto y causin du pée Rozier qu'aivo été chatrou. Eune preussonne quaihiment "mythique" c'man qu'on dère ozédé ai qui qu'y éto airrivé pas mau d'histouées.

L'Georges, étou, ôl airé seurement bein eumé cougnâtre ceute histouée-laite que vin en-dessos, ma l'Glaude éto pas faraud p'lai raiconter, ceti-laite.

.....

L'Glaude aivo pas perdu lai mainie d'mairauder das calas, das chaingnes ou bein das nouillotes dins las pléchies (1). Ma, ôl aivo étou gairdê lai mainie de tenre das fis (collets) dins las pléchies su eul chemi das iéves.

Y'éto prou âsié dins ceus temps-laite, épeu ôl aivo mettu doux fis (collets) dins lai pléchie d'lai pâteure qu'ôl ailo fausser dins dous troués zors.

Las foingn's étin bons ai copèr, y aivo pleuvu en dépeu pas mau d'zors, don y fallo preufiter das zors d'soulai por c'moincer.

Dins ceus temps-laite, aivan d'enrégèr on fiô l'tor das boucheures qu'étin das foués piènes d'éronzes por fère las enreilleures. I fallo fère l'tor d'lai pâteure au dair, épeu aiprés y aito lai fouâchouse mécanique (lai Deering) que copo l'reste.

Lai veuille l'Glaude s'metto ai batt' l'alemelle du dair su eune p'tiote enclume daiyou l'martiau épeu l'lendemaingn' maitin, ai lai pique deu zor ô comoinço de fère lai chintre l'longn' d'lai pléchie laiyou qu'ôl aivo mettu deux fis, y aivo quèques zors.

Ô siguo l'couté d'lai boucheure aivan d'c'moincer, quant ôl ai veu eune tête épeu deux aireilles que rabatin de saque coûté du chaignon, qu'dépassin das toles d'aigueriau. Ô bouto lai chouze dior du fi, ô r'gairdo sas euillots épeu son poué : un brave iève, mai foué ! Quant ôl iré miger lai sope ôl l'beillèrê ai lai Glaidie por qu'ale le dépiauter.

.....

Quunque l'Glaude feu r'torner fausser épeu qu'ale - lai Glaidie - u fini d'panser las doux coichons que r'beuillin lai tarre d'l'ouche, ale s'metto ai

dépiauter eul iève. Ale aitaiche las doux pattes de darri du iève ai lai pu grouse tole du ceriê d'lai cor.

Ale c'mence daiyou l'alemelle du coutiau d'entômer lai piâ du d'lai bête, v'lai qu'las doux euillots chouéyan su sas saibots d'bos, épeu s'mettan ai devoler c'man das gobilles dins l'fond d'lai cor.

Ale - lai Glaidie - en reste tote ébeurlutée, tote ébeurdie !

Ma, ale continue quand meume de dépiauter l'iève. Quant ale airrive au bas d'lai beuille, eul coutiau cope lai piâ, ma v'lai-ti pas, por un còp, y débouillance eune érie d'coupiaux de raiphia que s'endroulent pairtôt.

Ceute foué-laite, ale ô tot ai fait ébufée, torniboellée !

D'un éringon, ale balance l'iève, épeu étou l'coutiau su l'tas d'feumê d'ai coûté.

Das euillots daiyou das gobilles de varre ! du raiphia ! Y ! éto l' empeillou d'lai Motte (2) que cougnâso bein las chiaissoux de dilai - qu'l'aivo si bein fait - le yéve !

1) voir les niaux, le langage populaire de la région de Gueugnon, Imprimerie gueugnonnaise, 1977

2) La Motte-Saint-Jean, canton de Digoin, où, à cette époque, travaillait un taxidermiste connu.





Voici maintenant le même texte auquel Norbert Guinot a appliqué la méthode Roger Dron.

A chacun de comparer, de faire des remarques, de proposer des solutions.

Il faut en convenir, les questions de graphie sont un domaine sensible.

Certes il nous faut tendre vers une cohérence partagée mais, dans l'état actuel de la réflexion, **il ne revient pas à « Langue de Bourgogne » de trancher les débats de graphie** mais seulement d'inviter chacun au dialogue et à l'échange.

Il n'y a pas d'autre chemin vers plus de clarté.

Comme disait mon grand-père :
-Dans cent têtes y
ai cent idées !

Ai vos lai pleume !



Le Glaude et païs lai Glaidie os aivaint eune petiote locature du coûté d'Ussiau, laivou qu'las balais et païs las ourties poussaint chi baï que l'harbe.

Y ot pas grand çore ai dère chu l'velaize d'Ussiau qu'ot en pien dans las teurelées et païs dans las beurdoulées. Y ot lai qu'ot nassu l'écritou le Georges Riguet que v'not das fouais aïtau dans sai petiote mâyon du baurg. Ol écrivot das fouais aïtau en morvandiau. Li, ol eumot baï le monde de dilaï. Auzd'hai ol ai sai piaice au commencement du velaize.

Le Georges, ol eumot baï v'ni cez le Glaude pour bavouécher un p'so, voui c'que poussot dans l'ouéce : las fèviaules, las treuffes, aïtau. Et païs, saus l'pouairer pioto os causaint du père Rozier qu'aivot été chatrou. Eune parsonne quaihiment "mythique" c'ment qu'on deraï auzd'hai ai qui qu'y âtot airrivé pas mau d'histouaires.

Le Georges aïtau, ol airaï seurement baï eumé coug, nâtre ceutte histouaire-lai que vin en-dessaus, mas le Glaude âtot pas faraud p'lai raiconter, ceutte-lai.

..... *las châtaignes ou bein*
Le Glaude aivot pas perdu lai mainie d'mairauder das calas, das nouyattes dans las piéchies. Mas ol aivot aïtau gairdé lai mainie de tenre das fîs (collets) dans las piéchies chu cemiñ das yéves.

Y âtot mas âyé dans ceus temps-lai et païs ol aivot mettu deux fîs (collets) dans lai piéchie d'lai pâteûre qu'ol ailot fausser dans deux trouaïs zours.

Las foins âtaient bons ai cauper y aivot pleuvu en depaïs pas mau de zours, donc y fayot preufter das zours de soulai pour commencer.

Dans ceus temps-lai, aivant d'enrégér on fiôt le taur das boucheûres qu'âtaient das fouais piènes d'éronzes pour faire las enreilleures. Y fayot faire le taur d'lai pâteûre au dair, et pais aiprés, y âtot lai fouéchuse mécanique (lai Deering) que caupot le réste.

Lai veuille, le Glaude se mettot ai batte l'ailmelle du dair chu eune petiote enclume aïtaut le martiau et païs, le lendemaïñ maitiñ, ai lai pique du zaur o commoinçot de faire lai chintre le long de lai piéchie laivou qu'ol aivot mettu deux fîs y aivot quéques zours.

O sigot le coûté d'lai boucheûre aivant de commencer quand ol ai vouéyu eune tête et païs deux èreilles que rabataint de saque coûté du chaignon, que dépas-saint das tolles d'aigouriau. O bautot lai çore dhors du fî, ol eurgairdot sas oeillots et païs son pouet : un brave yéve, mai fouais ! Quand ol iraï mezer lai saupe ol le beilleraï ai lai Glaidie pour qu'alle le dépiaute.

Quunque le Glaude feut ertourné fausser et païs, qu'alle - lai Glaidie - eut fini de panser las deux couaïçots que rebeuillaient lai tarre de l'ouéce, alle se mettot ai dépiauter le yiéve. Alle aittace las deux pattes de darré du yiéve ai lai pus grouesse tolle du ceriyer de lai caur.

Alle commence daitaut l'ailmelle du coutiau d'entaumer lai piau d'lai bête, v'lai qu'las deux oeillots chouaiyont chu sas saibots d'bouaïs, et païs s'mettont ai devoler c'ment das gobilles dans l'fond d'lai caur.

Alle - lai Gladie - en réste taute ébarlutée, taute ébeurdie !

Mas, alle continue quand moïnme de dépiauter le yiéve : quand alle aïrrive au bas d'lai beuille, le coutiau cope lai piau, mas v'lai-ti pas, pour un caup, y débouillance eune aïrie de coupiaux de raiphia que s'endroulent partaut.

Ceutte fouaïs-lai, alle ôt taut ai fait aibufée, taur niboellée !

D'un érinton alle balance le yiéve, et païs aïtau le coutiau chu l'tas de feumer d'ai coûté.

Das oeillots aïtaut das gobilles de varre ! du raïphia ! y âtot l'empeillou d'lai Motte que cognâssot baï las çaissûs de dilaï - que l'aivot chi baï fait - le yiéve !

Compte-rendu d'une journée de travail avec Jean-Léo Léonard
Paris III – Sorbonne Nouvelle ; mardi 05 juillet 2011, 10h – 18 h
Projet d'atelier d'écriture en Langues de Bourgogne.



Objectifs

- > Stimuler la création écrite, opération nécessaire pour revitaliser la langue dans son ensemble. Ces propositions – par les contraintes qu'elles impliquent – risquent de retirer les locuteurs de leur « zone de confort » pour produire autre chose que ce que la tradition, le patrimoine, parfois le conformisme a pu installer. De telles initiatives rendent la langue plus séduisante, ouverte vers l'avenir, accessible.
- > Produire des formes nouvelles qui se démarquent des thèmes traditionnels de la production écrite des XIX^e-XX^e s, souvent marqués par la dérision ou le simple récit mémoriel. Le nombre limité de formes « littéraires » est un signe de dépérissement de la langue et une marque de la disqualification dont souffre ces langues.
- > Renouveler, revivifier l'imaginaire de ces langues pour leur redonner une portée universelle et littéraire.
- > Retisser le fil de la transmission vivante vis-à-vis des jeunes générations, ou encore des apprenants ou des non patoisants.
- > Renforcer la connectivité, le réseau de tous ceux qui se sentent impliqués, régulièrement ou non, dans la vie des langues de Bourgogne.

Public désigné

Tout public, sans restriction aucune.

Toutefois, le public privilégié sera sans aucun doute issu des ateliers d'écriture déjà en place. Ce festival peut d'ailleurs prendre la forme – au départ – d'une rencontre inter-ateliers et servir de base à une revue – numérique de préférence - avec un produit dérivé sous forme de fascicules bon marché.

Propositions d'écriture

Modalité n° 1 : la Prosopopée.

Faire parler un animal / un objet / un outil / une plante / un meuble / un lieu de travail.

Consignes : description simple puis évocation des relations avec le monde humain

Figures de style possibles : la description ; la plainte ; l'adresse.

Mise en œuvre : donner vocabulaire + verbes. Faire un ou des panneaux/diapos de présentation.

Objectifs de savoir : travailler sur les personnes (Je/nous - tu) et les accords des verbes.

Exemples : atelier de patois de Saulieu (consignes données et enregistrement par JL Léonard en novembre 2011). Fichiers son à faire écouter + photos

Modalité n°2 : les dialogues imaginaires.

Faire dialoguer deux animaux / deux objets / deux outils / deux plantes / deux meubles / deux lieux... pour mettre en évidence le contraste passé/présent, tradition/modernité et le dilemme qui en découle.

Mise en œuvre : donner vocabulaire + verbes. Faire un ou des panneaux/diapos de présentation. Demander d'utiliser une couleur différente pour chaque personnage.

Objectifs de savoir : travailler sur les temps présent/passé.

Exemples : atelier de JLL au Mexique : video + diapos.

Partir d'un prototype / exemple « matriciel » écrit.

Modalité n°3 : les communautés de vie

3 a. Le cadre de vie traditionnel : description de hameaux, de villages, de quartiers...

Rappeler le plus précisément possible le cadre et les rythmes de la vie traditionnelle, la géographie précise des lieux, des différents foyers, des personnes ou des figures dont on se souvient.

Insister sur la toponymie, la géographie mentale de chacun (faire des schémas, même approximatifs), le calendrier...

Insister sur les savoir-faire.

3 b. Les communautés imaginaires.

Il s'agit de réinventer un passé ou de projeter un avenir virtuel autour d'un problème bien réel : déclin démographique, dissensions, conflits de générations, problème d'emploi, etc. soit en magnifiant une réalité à l'extrême soit au contraire en exagérant un défaut majeur.

Ou travailler sur les inversions. Renvoyer la figure du « *daudis* », de la femme sale, du « *doguin* » qui fait son travail à l'envers. Cf fée qui vient aider la tisserande et qui file tant qu'elle n'a plus de fil, qu'elle finit par tisser les cheveux et même les tripes de la tisserande... (conte populaire d'Europe orientale).

Ou faire travailler sur les légendes encore vivaces.

Exemple : les villages d'antan, un paradis perdu / un village fantôme/un village dont la population décuple soudainement, etc.

Inciter à développer poésie ou réflexion citoyenne/morale.

Proposer listes d'adjectifs qualificatifs ou d'adverbes.

Partir d'un prototype / exemple « matriciel » écrit

Déroulement :

Présentation du projet + exemples: 1 h.

La première consigne prend beaucoup de temps, plusieurs heures (1 + 2 au moins). En un jour : 1 consigne et demie... maxi ! Mais on peut prévoir un festival sur... 3 jours.

Pour chaque consigne,

Présenter la consigne, laisser faire les groupes (2 à 3 personnes : favoriser mixité générationnelle voire géographique) et donner le temps de choisir le sujet précis en relation avec la proposition : **15'**

Elaborer un brouillon : **1 h.**

Travail de réécriture, réalisation de panneaux ou saisie numérique + cartel complet de présentation (noms, date de naissance, origine géographique, formation, activité – y compris au sein d'association ; sujet précis, lieu et date de l'Atelier) : **30' au moins**

Affichage : **15'**

Photographie de chaque panneau par les responsables + participants s'ils le souhaitent. Veiller à intégrer panneaux de présentation.

Présentation avec micro et enregistrement audio+vidéo: **durée variable mais longue.** Réfléchir à classement possible. L'animateur prend et passe la parole.

Proposition d'exploitation future, y compris pédagogique.

Restitution des panneaux aux participants

Quelles finalités concrètes ?

Publication avec images/DVD, au moins sous forme d'une Revue inter-ateliers

Bénéfices directs pour les écoles (matériaux pédagogiques réutilisables) / les clubs du Troisième Age et les maisons de retraite / transmission ou ouverture vers non-patoisants

Elaboration progressive d'une norme/de normes communes, partagées entre tous ; standardisation progressive des Langues de Bourgogne ; codification progressive.

Reconnaissance et visibilité régionale, création d'un ou d'événement(s) littéraire(s) en Bourgogne, du type Salon du Livre Régional de Bourgogne. Importance d'un imaginaire commun décliné dans une multiplicité de variantes. Cf en Savoie/Conflans.

Conseils.

Les animateurs sont de simples modérateurs.

Bien veiller à valoriser tous les participants, quel que soit leur degré de participation.

Fatigue importante en fin de journée : à prendre en compte.

Ne pas imposer de contrainte de graphie.

Si un groupe finit assez rapidement, l'impliquer dans relecture et enregistrement de qualité.

« Chaque patoisant est un Borges aveugle » qui peut produire une infinité de formes littéraires... (JLL).

Quels critères pour codifier le passage à l'écrit ?

JLL en voit quatre :

La fidélité étymologique (et donc la proximité avec le français).

La fonctionnalité : est-ce une graphie productive, féconde ?

La transparence, c'est-à-dire la clarté et l'immédiateté de la compréhension.

La dimension patrimoniale : l'importance des usages, des traditions écrites. C'est un joker qui peut arbitrer nombre de différends...

Chaque participant est invité à noter, à pondérer les différents choix proposés de 1 à 3 pour déterminer les meilleures solutions acceptables. On peut même coefficienter C4.

A faire pour chaque aire dialectale en cas de particularismes importants.

Matériel à prévoir.

Panneaux

Feutres de couleur sans odeur

Micro

Matériel d'enregistrement audio/vidéo

Ordinateur + vidéoprojecteur

Appareil photo numérique.

Note. Les « *tertullias* » (de l'espagnol Tertullio) sont des assemblées de gens autour d'un texte dont on fait une lecture publique puis un commentaire oralisé.

Notes prises par Gilles Barot,
Secrétaire de « Langues de Bourgogne »





Copeures de jornaux



ANOST

Les musiques de la langue



Leçon improvisée en patois avec R. Perruchot. Les bôs : les bois ; lai teurlée : les talus. Photo C. D.

Langues de Bourgogne anime, aujourd'hui et demain, un atelier patois dans le cadre des Musiques de la langue d'Anost. Rencontre avec Régine Perruchot, une patoisante convaincue

Le patois, un truc de vieux ? Sûrement pas ! », s'insurge Régine Perruchot, « à l'heure actuelle, la tendance est plutôt à l'inverse. La jeunesse recherche ses racines. Je connais même un gamin de dix ans qui parle patois couramment, c'est tordant ! »

À 62 ans, cette vaillante retraitée de Planchez-en-Morvan, trésorière-adjointe de l'association Langues de Bourgogne, ne manque pas une occasion de promouvoir ce langage d'antan.

Sans nostalgie du passé pourtant, elle rencontre d'autres patoisants dès que l'occasion lui en est donnée. « Avec mes parents, on ne parlait pas patois à la maison », se remémore Régine. Il fallait se fondre dans la génération nouvelle.

« **Y airai ren d'fait !** »

« En revanche, mon père était cafetier-boucher à Planchez, j'ai donc eu tout loisir d'entendre ses clients patoisants. Sans compter ma grand-mère d'Ouroux-en-Morvan chez qui j'étais toujours fourrée », assure la sexagénaire pour expliquer son enfance bercée par le parler morvandiau. « Elle me disait : laiche moè faire mon goûter que quand qu'les on-me vont rentrer, y airai ren d'fait ! » Résultat ? Queue, trulot, piant, smi, mouëille... la richesse articulatoire du patois s'est imposée à son oreille dès son plus jeune âge.

Puis les années ont passé, le formica et le plastique l'ont emporté peu à peu sur un passé déjà révolu.

« **Faire parler les anciens** »

La passionnée de musique traditionnelle s'est désolée de voir que le patois disparaissait lentement du paysage local. Et puis Pierre Léger a eu l'idée de renouer avec cette langue ancestrale en créant, il y a deux ans, l'association Langues de Bourgogne. Régine a adhéré immédiatement. Ainsi est née une nouvelle dynamique pour la promotion du parler d'antan. La Morvandelle, enracinée sur son terroir, est satisfaite et s'amuse de l'engouement réservé à « leur » langue. Une langue qu'elle parle avec facilité. Seul hic : elle ne sait pas l'écrire. À présent, son prochain cheval de bataille consiste à « faire parler les anciens ».

Un long travail de collecte destiné à sauvegarder ce trésor linguistique. Encore du pain sur la planche pour notre Nivernaise. Le mot de la fin ? « ai l'ervoeilure ! ».

À l'occasion du festival Musiques de la langue à la MPO d'Anost, R. Perruchot et une poignée d'adeptes passionnées des gestes d'antan vous feront découvrir les secrets de fabrication des couvertures piquées. Une fabrication selon la pratique traditionnelle... à la main et en patois !

Demain de 9 h 30 à 12 h 30 et de 15 h 30 à 18 h 30.

Le Journal de Saône et Loire 16-09-2011

Baniy a la press / Communiqué de presse

Résultat des premiers Priz du Galo Prix régionaux du Galo

Les **Priz du Galo – Prix régionaux du Galo** sont organisés par l'association Bertaëyn Galeizz à l'initiative et avec le concours du Conseil régional de Bretagne.

D'un montant global de 6 000 €, ils récompensent chaque année quelques uns des acteurs et des actions de valorisation et du développement du gallo, la langue romane de la Bretagne.

La cérémonie de remise des premiers prix régionaux du gallo s'est déroulée le vendredi 16 septembre 2011 à la Salle Anne de Bretagne au Conseil régional de Bretagne en présence de Madame Lena Louarn, 3^{ème} vice-présidente du Conseil régional chargée des langues de Bretagne.

Cinq prix ont été décernés, répartis en trois catégories :

- Associations, entreprises, collectivités locales

1^{er} (1 400 €): Coglais Communauté Marches de Bretagne pour la signalisation bilingue du centre aquatique du Coglès à Saint-Brice-en-Coglès

2^{ème} (850 €): Assemblés Gallèses-UBAPAR pour les deux camps de vacances bilingues gallo-français

- Artistes et créations

1^{er} (1 400 €): Marie Chiff'mine-Matao Rollo (La Compagnie du Grenier Vert) pour le spectacle théâtral "La houles es avettes"

2^{ème} (850 €): André Bienvenu pour Les braises de la vie / Le graille de la vie

- Gallophone de l'année (1 500 €)

Anne-Marie Pelhate - Enseignante en gallo du réseau Dihun, formatrice

Rennes - Le 16 septembre 2011
Jean-Luc Ramel – Perzidant / Président de Bertaëyn Galeizz

Bravo à nos amis bretons !

Si vous avez l'occasion de rencontrer un élu bourguignon ne manquez pas de lui glisser cette information au creux de l'oreille. Investir 6000 € pour valoriser les langues de Bourgogne ne serait pas de trop. Lancer un Prix en langues de Bourgogne est bien une idée à creuser.

Quoù don qu'v'en diez ?



Copeures de journaux



ÉPINAC

La classe de patois s'est retrouvée

Le Journal de Saône-et-Loire
(08/10/2011)



La classe de patois s'est à nouveau retrouvée jeudi après-midi salle de réunion de l'ancienne gare où les élèves ont planché sur ce langage qui rencontre un certain engouement, tant auprès des anciens que des plus jeunes. Ils se sont ainsi retrouvés une quinzaine, crayon et gomme en mains, dictionnaire ouvert, feuilles blanches et petit livret d'une liste de mots déjà conséquente puisque ce jour c'était la lettre M. qui était à l'étude.

Certes, si le studieux et le sérieux y règne, cela n'empêche pas la bonne humeur, avec quelquefois de grands fous rires, d'être très présente lors de ces séances désormais régulières. En effet, le groupe qui comprend en tout une vingtaine de personnes se réunira tous les 15 jours à l'ancienne gare, dans une pièce appropriée à ce type de rencontre où l'on partage non seulement ses connaissances mais aussi une certaine convivialité autour de pâtisseries maison ou d'une bouteille de vin pétillant, ceci pour le plus grand plaisir de tous.

Prochaine réunion jeudi 20 octobre à 15 heures.

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

À lire chaque dimanche dans l'édition bressane

LA GLAUDINE EN PATOIS

La messe à l'Ugène peu à la Simone



Après yot' banquet du sam'di, pou yô nocés d'ôr à Chânoy, l'Ugène apeu la Simone é l'avint prévu d'ser'mérier à l'église de Saint-Marcel. Ey'avint tout bien organisé d'aveu Monsieur l'Curé, l'Glaude Barerot. La Simone apeu l'Ugène, faut y dire, y'est des gens sages. E vant souvent à la messe, apeu é s'occupant d'la paroisse apeu du S'cours Catholique. E l'avint dans vouyu qu'yot' cérémonie, il s'est calée olpète. S'qu'é l'avint pas prévu, y'est qu'les chantous d'yot'équipe de Saint-Germain, apeu les musiciens qui vant d'aveu, é lu z'y'avint préparé éne surprise. Main-me pu d'ène. Apeu, pou qui s'est éne vraie surprise, les deux-trois qu'étié à la tête de s't'affaire, é l'avint d'mandé é z'enfants d'l'Ugène apeu d'la Simone d'les r'teni pou qu'é l'arrivint pas trop tôt à l'église.

Nos deux gaillards ant dan arrivé pile à l'heure qui crampo, pou s'installer en vitesse sans trop voir qui s'qu'avo dans l'église de Saint-Marcel. E l'ant bin aperçu que, d'vant l'harmonium, y'avo éne équipe de musiciens, mais, su l'coup, trop attentionnés à la messe qui crampo, é l'ant pas r'marqué qu'éto les yeu, d'musiciens. Si vrai que j'vous y dit : y'est du moins s'que la Simone il m'a affirmé. Y'est rien qu'au moment qu'la Delphine il s'a l'vé d'aveu san flutchô pou lancer la musique, qu'la Simone apeu l'Ugène é sant rendu compte qu'y'éto yot'orchestre qui juo. Il lu z'y'a fait un coup, qu'la Simone il a été obligée d'seutchi san mouchoir, rappôrt qu'il transpiro un pcho bout des yeux.

L'orchestre a jué c'man ça deux-trois cò pendant la messe. Après cò, Monsieur l'Curé a appellé la Simone peu l'Ugène pou les r'béni. E sant dan l'vé apeu approché dans l'choeur... pendant qu'les cinquante chantous d'yot'équipe de Saint-Germain ant seutchi atou d'yeu bancs pou aller s'installer autour de yeu, à coûté d'autel.

La Simone ali un papier lavou qu'il avo écrit un pcho discours pou racanter yot'vie... enfin un pcho résumé, pass'que s'il avo tout dit, j'y s'rins sûr'ment encore. Monsieur l'Curé a racanté l'miracle d'la Simone, qu' a été aveugle sept-huit ans, peu qui s'a mis à r'voir sin qu'les méd'cins y camprenint goutte. Après cò, les chantous apeu les musiciens é l'ant jué l'Ave Mria d'la Delphine d'aveu des paroles spéciales pou l'Ugène apeu la Simone. Y'éto prévu : la Simone a r'seutchi san mouchoir, l'Ugène atou, apeu, pou s'que j'en ai vu, dépeu ma place au premer rang, y'a gros d'chantous qu'an en fait autant.

La Glaudine

L'YONNE REPUBLICAINE

le 23/06/2011

ACTU WEB

LANGUE

LE PATOIS BOURGUIGNON. « Pour ne pas perdre ce patois, il faut se mobiliser !!! Si toi aussi tu connais des mots/expressions bourguignon (ne) s, fais-le nous savoir ! »



C'est avec cette description que Charles Kammerer-Rouby a créé il y a un peu plus d'un an le groupe « Le patois bourguignon » sur Facebook.

« J'ai créé cette page facebook pour renouer les liens avec la Bourgogne dont mes grands-parents sont originaires. De plus, elle sert aux nombreux Bourguignons à ne pas perdre la langue de leurs grands-parents. Il se trouve qu'il y a encore pas mal de gens (dont des jeunes) qui le parlent, bien qu'il n'y en ait pas un nombre conséquent... ce qui est bien dommage. »

Si vous voulez vous remémorer, ou simplement apprendre : « ol y a tot là d'dans sur ce pa-yi que j'amon prou. »

➔ <http://on.fb.me/m9Yyw8>

2011 ost bin aivancé

à « Langues de Bourgogne »
i ai-ti cotisé ?



Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

adhère à l'association « Langues de Bourgogne »

et verse la cotisation de 10 €

Fait le 2011

à

Signature :

Les chèques à l'ordre de « Langues de Bourgogne » peuvent être adressés soit à « Langues de Bourgogne » mpo La Cure 71550 Anost soit directement au Trésorier : **Christian LAGRANGE** Chemin de l'Oasis 71240 Varennes-le-Grand

Le Bureau de « Langues de Bourgogne »,
placé sous la présidence d'honneur
du **Professeur Gérard TAVERDET**,
est ainsi constitué :

Président : Pierre LEGER (Morvan) /Vice-présidente : Chantale GAUTHIER (Bresse) /Vice-présidente : Jeanne WAFLARD (Morvan) /Vice-président : Jean-Luc DEBARD (Auxois) /Secrétaire : Gilles BAROT (Auxois) /Secrétaire adjoint : Jean-Claude ROUARD (Morvan) / Trésorier : Christian LAGRANGE (Bresse) /Trésorière adjointe : Régine PERRUCHOT (Morvan)

Pôle môle

> La revue « **Vents du Morvan** » publie dans son n° 40 « **Le monologue du Gueurdau** » de Jean-Claude Cagnion et dans son n°41 « **Histoires de cha-peais** » d'Alfred Guillaume

> L'association nationale « **Défense et Promotion des Langues d'Oïl** » à laquelle à laquelle adhère « **Langues de Bourgogne** » tiendra son Assemblée Générale à **Tournai en Belgique les 12 et 13 novembre** prochains. Une soirée picarde (avec participation des autres langues d'oïl) est prévue le samedi 12 à 20h30 (Maison de la Culture de Tournai).

> Le 3 septembre, dans le Val d'Aoste, a eu lieu une **1ère rencontre des petits patoisants**. La pointe Sud de la Bourgogne a beaucoup de points communs avec le Val d'Aoste Italien. En effet le Sud de la Bresse fait partie de la zone linguistique franco-provençale. A ce sujet d'ailleurs il est à noter que la **Région Rhône Alpes développe une politique linguistique en faveur du franco-provençal et de l'occitan** dont la Bourgogne pourrait s'inspirer. Suite au Colloque de Dijon un contact intéressant a été pris avec deux chercheurs qui travaillent dans ce sens. Affaire à suivre.



> Ci-dessous un texte trouvé sur ce blog en date du lundi 27 juillet 2009 :

<http://irlandereve.over-blog.com/>

*aga-lu , l'acoureuxil
il argne un calon
il arbeuille
s'crie, sus l'pas sa porte
l'glaude, berlotou
d'naissance.
son voisin l'conna bin
il gnaque sa pipe
et charche dans l'jardin
des vertiots pour pêcher:
d'feuille en feuille,
des barboulettes berlaudent
glénent des pucerons.
d'une fleur d'un cra
à celle d'un seu
dans la trasse du fond
un agoué cuirassier
a du mal
à aller tout dret.
une cancouelle surprise
déberdoale par terre
un eurson d'passage la croque
et s'cache dans la feurtasse
ici et là, das gamins
a patouillons, a gageons
une guernouille détele.....
et au milieu coule
le riau de l'aron*



l'acoureuxil



lai barboulette



lai cancouelle

Les paiges de « **Traivarses** » sont brûment ovries ài tos les ceux que velont.
Peurnez pas poue d'envier vós infos au Piarre Léger, 14 rue Jacob 71240
Varnes (Varennnes-le-Grand) / pplc.leger@sfr.fr



> A Varennnes-le-Grand en juin dernier un Prix spécial « **Langues de Bourgogne** » a été remis à Me Christiane Jeunet-Bureau pour un texte intitulé « **Quand j'étais p'tiote...** ». Il s'agissait d'un **exemplaire des « Ancorpiens de lai Castafiore »** de notre **Président d'honneur Gérard Taveret**. Toujours à Varennnes la chorale locale « **Saône Mélodie** » aura cette année le **Noël de l'Auxois** collecté par Maurice Emmanuel à sont programme.

> Le Journal de Saône-et-Loire aimerait mettre en place **une chronique régulière en bourguignon** dans son édition d'Autun du samedi. Cette proposition (qui serait rémunérée) me semble intéressante. Quelle forme lui donner ? C'est à réfléchir. Je pourrais me charger de cette chronique mais c'est un engagement lourd pour moi. Par contre avec votre collaboration (et au bénéfice de notre association) la question pourrait peut-être s'envisager ? **Què qu'v'en diez ?**



> Des soirées contes et patois auront lieu à **Varennnes-le-Grand** le 4 novembre (Association VVCP) et à **Sevrey** en février 2012 (Association « Cheval en main »)

> Nos amis de Sennecey-le-Grand, Denise Chagnard et Maurice Moreaux, ont organisé, avec le succès habituel, une soirée intitulée « **Soign' les maux** ».



Copeures de jornaux

La soirée organisée par la commission « **Culture et tradition** » a une nouvelle fois rassemblé un très nombreux public. Le Journal de Saône-et-Loire 15/10/2011



L'engouement du public d'entre Saône-et-Grosne pour les rencontres avec la commission Culture et tradition de l'office de tourisme ne se dément pas. Ainsi, la salle Bauffremont affichait complet mardi pour la nouvelle soirée (annuelle) qu'animait Denise Chagnard sur le thème des soins et pratiques médicales dans la première moitié du XIX^e siècle.

Le sujet a engendré nombre de souvenirs dans l'assistance, les uns les autres apportant commentaires et compléments d'informations à verser à l'actif du patrimoine local avec ses traditions et son patois. Car la commission qu'animent désormais Denise Chagnard (infirmière libérale retraitée) et Maurice Moreau, tous deux Nantonnais, ne trouve-t-elle pas son origine dans la commission patois qu'avait créée Renée Vincent (ancienne enseignante), une vingtaine d'années plus tôt ?

Consignés sur des centaines de fiches qui font l'objet de 24 gros classeurs, les mots et expressions autrefois utilisés dans les villages entre Saône-et-Grosne sont ainsi sauvegardés de l'oubli. Un travail colossal qui se prolonge au sein de l'office de tourisme pour que soit préservé d'une disparition certaine et totale tout ce qui était le quotidien des générations précédentes car « une civilisation qui ne connaît pas ses racines est une civilisation perdue ».

Ai lire... Ai lire...Ai lire...Ai lire...



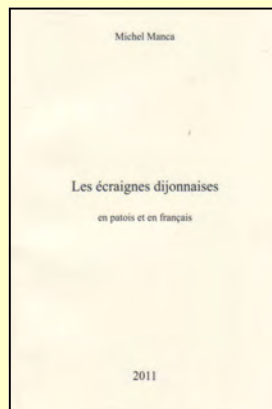
« Géographie quantitative des réseaux viaires » de Norbert Guinot

Avec discrétion, rigueur et passion Norbert Guinot voyage dans notre intimité, intimité des mots, des lieux et des chemins. Depuis quelques décennies il observe sur le terrain, il croise les documents historiques et s'exerce à lire dans les lignes de la main du Sud Morvan. Norbert Guinot a déjà publié de nombreux travaux linguistiques ou historiques. Avec cette brochure il nous transmet les meilleurs fruits de ses travaux. Travaux de fourmi et de spécialiste, certes, mais travaux indispensables pour éclairer notre haute mémoire. Suivre à la trace les hommes d'hier, méticuleusement, respectueusement, c'est comprendre et donner sens à nos pas et à nos territoires d'aujourd'hui. (170 p / Diffusé par l'auteur 18, rue de Acacias 71160 Digoin)



« Le langage populaire de la région de Gueugnon » également de Norbert Guinot

contient entre autres choses des glossaires, de multiples informations linguistiques et deux textes délicieux : « **Not' chieuve** » (un poème de Louis Masson) et « **Les niaus** » (un texte de l'auteur)



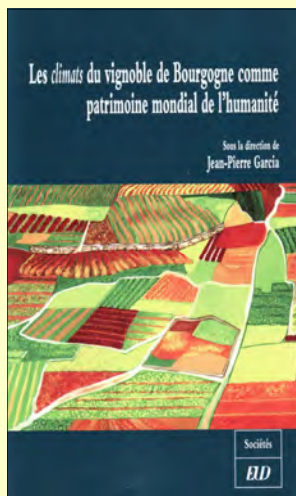
« Les écaignes dijonnaises » de Michel Manca

Je ne sais trop quoi vous dire de ce petit recueil en dijonnais publié cette année en version bilingue. Je ne sais rien de son auteur et aucun prix et aucune adresse ne figure sur cette publication que vous pouvez néanmoins lire au Centre documentaire de la mpo.



« Les climats[...]de Bourgogne[...]»

Notre adhérente Françoise Dumas signe la première communication de ce livre collectif. Le sujet traité pourrait vous sembler éloigné des préoccupations de notre association mais les questions de diversité se posent pour les langues comme pour les vins. Nos patois ne sont-ils pas des grands crus de paroles ? (Ed Universitaire de Dijon) (357 p / 20 €).



« Maryô donbin pèdu » est une version bressane en francoprovençal de « La corde au cou » de Lucky Luke

(scénario Laurent Gerra et dessin de Achdé). C'est l'occasion de vérifier à quel point le francoprovençal diffère du bourguignon-morvandiau. Pour qui ne pratique pas cette langue la lecture est assez difficile, même avec l'aide du glossaire et des explications qui terminent l'album. Cette traduction est signée par Manuel Meune (Ed Lucky Comics 2007)



« Parler, c'est tricoter » de Claude Hagège (Ed. de l'aube)

Il s'agit du texte de la conférence prononcée à Corbigny en 2010 dans le cadre de l'Université des Bistrot. Le linguiste très médiatique qu'est Claude Hagège tient ici des propos à la fois décontractés, drôles et forts agréables. « *Me voici donc, ici, en Morvan. C'est bien cela ? Alors bon, j'pourrais c'mincer par dire que les langues régionales me sont aussi chères que toutes les autres langues [...]* ». « *Ma passion pour les langues, c'est une passion pour les gens.* ». (6 € franco/ 55 pages / Abbaye de Corbigny 58800 Corbigny)



« I seus in' ancien matelot Et lon lonlaire Et lon lon lo... »

En 1993, alors qu'il ne le parlait pas naturellement, Gaspar Malter releva le magnifique défi de mettre en musique et d'enregistrer une série de 11 poèmes en patois en accompagnement de la revue morvandelle « **Teurlées** ». Le marin et son accordéon ont levé l'ancre en direction de « **lai Chine et ses ouyots** ». Vogue capitaine ! Longtemps encore nous reprendrons en cœur le refrain de ton « **Quòe qu'a dit ?** » de Louis Coiffier.

Lai langue en imaiges

Des lavandières à la langue bien pendue
à Gien-sur-Cure pendant la déambulation théâtrale 2011 « Les Chemins Antiques »



Slam arabo-franco-bourguignon avec Kader et Jean-Luc.
à Anost (Les Musiques de la langue 2011)



Chantale Gauthier raconte pendant le Festival Rouge 2 Besse 2011



Concours de radeaux sur le Lâc à Montsauche-les-Settons en 2008
«Le M'lin d'la Tarenne» réalisé par la commune d'Alligny-en-Morvan



Une partie de cartes en bourguignon à Varennes-le-Grand
pendant le FestiVARNES 2011.



Image de la campagne d'Arnaud Montebourg
en Bresse en 2010